

Francophonies d'Amérique



La littérature franco-américaine : écrivains et écritures de Claire Quintal (dir.) (Worcester, Éditions de l'Institut français, 1992, 185 p.)

Raymond Rouleau

Numéro 4, 1994

Le français, langue maternelle, en milieu minoritaire (suite et fin), de quelques auteurs, les centres de recherche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004488ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004488ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouleau, R. (1994). Compte rendu de [*La littérature franco-américaine : écrivains et écritures* de Claire Quintal (dir.) (Worcester, Éditions de l'Institut français, 1992, 185 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (4), 155–156.
<https://doi.org/10.7202/1004488ar>

LA LITTÉRATURE FRANCO-AMÉRICAINNE :
ÉCRIVAINS ET ÉCRITURES

de CLAIRE QUINTAL (dir.)

(Worcester, Éditions de l'Institut français, 1992, 185 p.)

Raymond Rouleau
Université du Québec à Montréal

C'est de l'Institut français du Collège de l'Assomption à Worcester, véritable petite enclave irréductible, que les actes d'un colloque regroupant écrivains et chercheurs nous parviennent. Signe des temps, les chercheurs exposent leurs études en français tandis que les écrivains, sauf un, rappellent leurs origines avec des textes de création en anglais.

Une biographie de Louis Dantin ouvre *La Littérature franco-américaine : écrivains et écritures*. Puis, les problèmes inhérents à la recherche sont évoqués à travers le cas de Rémi Tremblay. Par ailleurs, une biographie dépoussière les pérégrinations de Will James, un cow-boy célèbre qui maniait plume et pinceau plus vite que son ombre. Ensuite, les vellétés féministes dans *Canuck*, le roman de Camille Lessard-Bissonnette, sont évaluées par Janet L. Shideler. Pour sa part, Ernest B. Guillet brosse le portrait de cinq écrivains qui ont séjourné à Holyoke. Claire Quintal nous convie à un survol thématique de trois générations de poètes. Sa conclusion? L'anglais est la seule issue pour le poète franco-américain. Fort bien outillé et documenté, Michel Lapierre jette un éclairage décapant sur l'œuvre de Rosaire Dion-Lévesque. Enfin, une réflexion sur la vie et l'œuvre de Kerouac clôt le volet théorique.

Le romancier David Plante ouvre la deuxième partie du recueil avec « Tsi Gars », un brassage de souvenirs d'enfance au bout duquel il exprime l'idée bouleversante que la culture « franco » est construite autour de Dieu! Moins décevant, Gérard Robichaud fait l'éloge d'une vilaine bête : la « maudite mouche-à-marde », c'est-à-dire l'écrivain qui, sans cesse, condamne le mensonge et la bêtise. Normand C. Dubé affirme d'une voix discordante et peu convaincante qu'il n'est pas le dernier à écrire en français. De son côté, Richard L. Belair nous fait part de la résistance des éditeurs à publier *The Fathers*, un roman dont la toile de fond est tissée par la crise sentinelliste. Bill Tremblay représente bien la jeune génération des poètes franco-américains qui, obéissant aux conseils familiaux, n'a pas appris le français. Enfin, « Remember », premier mot d'un *work in progress* de Jacquie Giasson Fuller, évoque bien l'idée qui taraude ce recueil.

Les prestations des critiques et des écrivains franco-américains sont inégales. Malgré l'intérêt de certaines démarches, les outils d'analyse sont émoussés, sinon absents. Mais une critique plus robuste, moins anecdotique et complaisante, est-elle souhaitable? Car, enveloppées d'un air de famille chaleureux, bourrées d'informations sympathiques et utiles, les communications des chercheurs s'avèrent plus accessibles que les produits habituels de la recherche pure et dure. Voilà, bien entendu, un paradoxe qui mérite réflexion. De fait, rien n'interdit de se demander ici: *Pour qui écrit-on?* Les auteurs répondent à cette question avec netteté: « You have to write for the world » (p. 123).